

hardie, quant au portrait de la première, pour que je puisse le reproduire complètement. Je citerai ce qu'il est possible de citer : " Mme de Lamotte n'avait pas ce qu'on appelle de la beauté : elle était d'une taille médiocre, mais svelte et bien prise, elle avait des yeux bleus pleins d'expression sous des sourcils noirs bien arqués ; le visage un peu allongé, la bouche grande, mais admirablement garnie, et, ce qui est le propre de ce genre, son sourire était enchanteur ; elle avait la main belle, le pied très petit. Son teint était d'une blancheur très remarquable."

Après ce portrait physique que je n'achève pas, vient le portrait moral qui est loin d'être aussi attrayant, quoiqu'on voie que M. Beugnot, tout en l'écrivant, était encore un peu sous le prestige des souvenirs de sa première jeunesse : " Elle était, dit-il, dénuée de toute espèce d'instruction, mais elle avait beaucoup d'esprit et l'avait vif et pénétrant. En lutte, depuis sa naissance, avec l'ordre social, elle en bravait les lois et ne respectait guère mieux celles de la morale. On la voyait se jouant des unes et des autres tout naturellement, et comme si elle n'en eût pas soupçonné l'existence. Tout cela composait un ensemble effrayant pour un observateur et séduisant pour le commun des hommes, qui n'y regardent pas de si près."

Le comte Beugnot finit par être un observateur ; mais il commença par faire comme le commun des hommes, il admira beaucoup mademoiselle de Saint-Rémy. Quant à la sœur cadette, il en fait les honneurs en peu de lignes : " C'était, dit-il, une grosse et belle fille, bien faite, bien blanche, très blonde et fort bête." Il ajoute seulement qu'elle mourut chanoinesse dans quelque chapitre ignoré de l'Allemagne, et se débarrassa ainsi à peu de frais de ce personnage épisodique et insignifiant. Reste le baron de Valois ; il devint un officier de marine exact qui savait son métier, qui l'aimait ; il mourut pendant le procès du collier, et M. Beugnot semble insinuer qu'il abrégéa sa vie pour ne pas assister au déshonneur de sa sœur.

Pour celle-ci, l'esprit d'intrigue était comme inné en elle. Après son évasion du couvent de Longchamp, avec sa cadette, elle avait été reçue par une Mme de Surmont, qui habitait Bar-sur-Aube, et qui avait été touchée du malheur des deux jeunes filles descendues à l'hôtel de la *Tête-Rouge*, avait un écu de 6 francs pour toute ressource, et séduite par l'esprit de l'aînée. Celle-ci, qui devait rester une semaine dans la maison, s'y établit avec sa sœur, pour un an. Elle commença par refaire sans façon à sa taille les robes de Mme de Surmont, qui se demandait naïvement, à cause de son prodigieux embonpoint, comment des vêtements faits pour elle, pourraient aller à une jeune fille.

On voit que, dès cette époque, Mlle de Saint-Rémy n'avait pas des